

Léo Ferré, l'anartiste

COMME chaque année, Léo Ferré vient se rappeler au bon souvenir des médias et de la scène, au "théâtre du chêne noir" de Gérard Gélas. Tenant haut le pavé de la place d'Avignon, Gélas est un vieux pote de Léo Ferré : "Il y a deux personnes seulement en France avec qui je n'ai pas besoin de contrat pour venir chanter, dont Gélas. Ça se passe au téléphone, sans histoire de fric. Et j'arrive..."

Il est là, en effet. Avec son piano. Tous deux seuls sur scène comme deux vieux complices qui se respectent. Le public, lui, est conquis d'avance, alors pour trouver une résistance, il se fabrique d'autres partenaires, tout en sachant bien au fond, qu'il ne parle qu'à lui-même. Il apostrophe le photographe de "La Marseillaise" qui le mitraille depuis cinq bonnes minutes et s'amuse malicieusement avec lui. Le lendemain, quand nous le rencontrerons, il en plaisantera encore. Parce que Léo Ferré sait s'amuser, bien sûr, mais ça n'est pas l'important. Tout le monde sait sourire, tout le monde s'amuse tout le temps, à la télé, à la radio, cela en devient vulgaire. L'artiste, lui, tel que l'incarne Léo Ferré, peut se permettre de faire la gueule. C'est même son rôle, sa nature et sa destinée.

"Quand j'avais quatre ou cinq ans, dans les rues de Monte-Carlo, je jouais à diriger un orchestre symphonique ou à conduire un tramway. Je savais que je n'étais pas fait comme tout le monde : je sentais que j'étais artiste. Alors, je me suis caché, j'ai eu peur. Et personne ne me comprenait. Tu vois, pour être artiste, il faut être seul. Tu nais seul, tu meurs seul, et entre les deux, tu t'em..."

Tristesse, amertume, pessimisme zélé ? Non. Poésie tout simplement. Poésie dans le sens où cet homme grand aux cheveux en forme de nuages, s'isole du monde extérieur pour ne laisser parler que son cœur. Il regarde les autres s'agiter, les tours se construire et les rues s'agrandir, comme une jeune fille éplorée regarde la pluie tomber à travers une fenêtre. Il se retrouve avec lui-même et c'est bien suffisant : "La société ne m'intéresse pas. Aujourd'hui, tout le monde est client de tout, on n'a pas le temps d'avoir des amis. La solitude, c'est être seul devant une toile blanche, et la solitude c'est la nourriture de l'artiste."

— Et lui, n'est-il pas "client" de son public ?

"C'est vrai que je chante parce qu'il faut le faire. Quand je monte sur scène, je n'ai même pas le trac. Je chante, je fais mon récital. Et voilà". Léo Ferré joue la carte de la franchise. Même si cela doit le conforter encore plus dans sa solitude. Alors, il marche, la tête dans le vent et les idées au large. Sans jouer la star ni le leader d'opinion. Pourtant, le vieil anar ne refusera pas de passer en revue l'actualité. Si une chose le dégoûte plus que tout, c'est l'exploitation du show-bizz par la politique. Déjà qu'il n'aime pas le show-bizz... Première victime : Madonna. "Mais qu'est-ce que c'est ce truc ? ! C'est une femme, ça ? Mais regardez-la : elle n'est pas belle, elle n'a même pas un beau cul, et ce profil ! On dirait un aigle ! Un beau cul, moi, je sais ce que c'est ! Mais celui de Madonna, non ! Cette pauvre femme est ridicule !"



- Mais pourtant, les jeunes l'aiment..."

- Et pourquoi crois-tu qu'ils l'aiment ?

Parce qu'on leur dit qu'il faut l'aimer ! C'est le système qui veut ça. Il fabrique des stars qui n'en sont pas : celles d'aujourd'hui traînent dans les faits divers, dans la merde. La beauté de Madonna, c'est un fait divers ! Et quand je vois Catherine Deneuve faire de la pub pour des trafiquants de fric, ça me révolte !"

Révolté, Léo Ferré l'est, assurément. Mais il ne s'engagera pas dans combat politique, il ne soutiendra aucun candidat pour les présidentielles : "Dire quoi que ce soit, ça ne sert plus à rien ; les gens sont prisonniers de leur statut ; comment vont évoluer les choses dans cinq, dix, quinze ou vingt ans ? Qui peut me le dire ?"

Révolté... et résigné. La politique ne l'intéresse pas plus que la société. "Il n'y a qu'un homme politique qui m'a vraiment marqué. Je me souviens du communiste Ambroise Croizat, ministre de la sécu, je crois qu'il dormait dans son bureau pour être toujours à son travail. Ca, c'est formidable. Aujourd'hui, le PC a changé, mais je comprends les gens de ce parti. J'y ai beaucoup d'amis. Tu sais, quand Berlinguer est mort, j'ai sangloté. Lui aussi, c'était un type formidable. Regarde-les aujourd'hui : les politiciens, les mecs de la télé, c'est des cons tous ces types ! Tu vois, il y a un texte qui n'a pas vieilli, c'est "Elections, piège à cons" de Sartre. Ah non ! Ca, je ne voterai pas !

Léotard : d'où il sort ce type ? ! Et Le Pen ? Mais pourquoi on le met en scène comme ça ? On le sait qu'il fait du trafic de fric, qu'il a torturé des gens ! Pourquoi on l'a laissé s'installer à l'Assemblée ? Je crois qu'on ne respecte plus l'être Humain : voilà le problème."

Sa dernière phrase tombe comme un couperet. Il s'arrête, réfléchit, regarde dans le vide.

- "Vous lisez les journaux" ?

- "Je ne veux plus lire les journaux. Des fois, je regarde "Libé". Les journalistes de ce canard ont été très durs avec moi. Je ne comprends pas pourquoi. Tiens, un jour, en 74, "Libé" m'avait demandé de chanter pour un de leurs galas de soutien. Je débarque et je demande à un type avec un talkie-walkie où je dois aller pour me changer. Le type demande dans son appareil : "qu'est-ce qu'on fait de Ferré ?" L'autre lui répond : "Ferré, il nous emmerde !" Le type au talkie-walkie, c'était Serge July. A l'époque, il n'avait pas son gros cigare..."

**Propos recueillis
par André FAUCON.
Photos Vincent JOANIN.**

- Et la Cicciolina ? Elle vous fait rire ?

- "Ah ! La Cicciolina ! ça je comprends pas, tu vois. Cela dit, elle montre son cul, ce n'est pas évident. Mais je comprends pas cette femme ..."

- Et si tous les députés montraient leur cul, ce serait plus amusant ?"

- "Oh, oui, peut-être. Mais ils n'ont pas de beaux culs !"

- Elle fait rire les jeunes !

- "Oh, les jeunes. Ils sont bizarres. Je crois qu'ils sont plus attachés à leurs problèmes, les pauvres. Ils écoutent de la variété, c'est pas de la musique, c'est de la merde ! Ils regardent la télé : c'est un danger pour l'intelligence, la télé. Chez moi aussi, j'ai deux filles de 10 et 13 ans, elles écoutent les conneries des radios, elles regardent ces horribles dessins animés japonais à la télé. Alors, moi, je gueule, je m'énerve, mais j'ai tort de gueuler en fait. Que veux-tu... Qu'est-ce qu'ils ont comme jeux, les jeunes d'aujourd'hui ? Moi, j'écoute les Beatles, les Pink Floyd, les grands du jazz et la musique classique. J'ai un fils, aussi, de 17 ans. Il écoute de la variété. Mais l'autre jour, il m'a demandé tous mes disques. Il les a écoutés et ne m'a rien dit. Je ne lui ai rien demandé. De toutes façons, il aime beaucoup, j'en suis sûr..."

Le papa étant rassuré, il me confie qu'il va consacrer cette année à l'enregistrement d'un album en Italie avec l'orchestre symphonique de Milan.

Mais une dernière question me brûle :

- La mort vous fait peur, à 82 ans ?

- "Oh, la mort, tu sais, ça te prend comme la soif ou l'envie de pisser. Un jour, je reçois un coup de fil. Je décroche et une femme me dit : "Je suis la mort, j'aime bien ce que vous faites". Je lui ai répondu : "Moi aussi, j'aime bien ce que vous faites..."

